

SIC et Sciences Sociales. Affirmer les spécificités des SIC

par BOUILLON Jean-Luc « jeanluc.bouillon@free.fr »
LAREQUOI - Versailles Saint Quentin

Les sciences sociales, en particulier les "constructivismes sociaux" qui caractérisent la sociologie et l'économie hétérodoxe contemporaines, abordent fréquemment des questions communicationnelles lorsqu'elles interrogent les processus de coordination qui sont à la base de la construction sociale des espaces organisés. Elles les évoquent et les effleurent néanmoins plus qu'elles ne analysent, découvrant une boîte noire communicationnelle qui n'est pas davantage explorée par des travaux relevant de SIC qui s'intéressent aux mêmes objets en revendiquant leur inscription dans des "approches communicationnelles". Dans une première partie, nous dressons un constat et tentons d'analyser quelques causes de ce manque de visibilité des SIC. Théorie des conventions, sociologie de la régulation sociale, sociologie de la justification, parlent de communication pour comprendre l'organisation sans la définir, au même titre d'ailleurs que de nombreux travaux en « communication organisationnelle ». Dans une seconde partie, nous insistons sur la nécessité de caractériser les spécificités des approches communicationnelles pour démêler l'entrelacs des phénomènes symboliques qui caractérisent les processus de coordination sociale. Mettre en relation les situations de production collective de sens, les rapports sociaux et dispositifs socio-techniques où elles prennent place ainsi que les discours et cadres idéologiques qui les accompagnent semble de nature à permettre une meilleure affirmation des approches communicationnelles par rapport aux sciences sociales voisines.

Mots-clés : Approches communicationnelles, coordination, conventions, régulations

Social sciences, particularly constructivist sociology and economy, oftently deal with communicational questions while they studying coordination in organisations process without thinking what communication really is. But communication sciences contributions are not very visible. This text try to show how « communicationnal approaches », ground on concepts of information and communication sciences, could contribute to open this « communicationnal black box ».

Keywords : Communicational approaches, coordination, french theory of conventions, regulations

La première thématique de l'axe 1 de l'appel à contribution pour le XVIème congrès de la SFSIC interroge dans une perspective historique la position de l'information et de la communication dans l'histoire des sciences humaines et sociales, en relation avec les ambitions interdisciplinaires des SIC. C'est sur des aspects élevant d'une histoire récente – les quinze à vingt dernières années – que notre proposition portera, en relation étroite avec les enjeux act

Nous nous intéresserons plus particulièrement à la manière dont sont abordées en SIC et en SHS les problématiques communicationnelles associées à la conceptualisation des processus de coordination et de construction sociale des organisations qui, de manière transversale aux sciences sociales, poursuivent depuis plus de deux décennies l'ambition de dépasser les

oppositions traditionnelles entre les micro-approches individualistes et les macro-approches holistes. Tandis que les travaux en sociologie et en économie hétérodoxe semblent se heurter à un « horizon indépassable » et traitent de questions communicationnelles sans les nommer, sans les étudier spécifiquement et sans établir de lien avec les SIC, de nombreux travaux revendiquant leur inscription en SIC abordent les mêmes problématiques communicationnelles en faisant abstraction des résultats produits au sein des SIC et en s'appuyant sur les concepts « incomplets » développés par les courants sociologiques et socio-économiques constructivistes. Le résultat renvoie davantage à une juxtaposition d'emprunts qu'à une appropriation complétée par un approfondissement en liaison avec des concepts élaborés dans d'autres domaines des SIC, la construction d'un socle interdisciplinaire et l'affirmation des SIC étant dès lors difficiles à envisager.

Nous commencerons par analyser comment, bien qu'elles ne soient pas explicitement définies comme telles, les problématiques communicationnelles se trouvent au cœur de quatre cadres de pensée contemporains essentiels dans la conceptualisation des processus de coordination sociale. La socio-économie des conventions (O. Favereau, F. Eymard-Duvernay), la sociologie de la régulation sociale (J.D. Reynaud, G. de Terssac), la sociologie de la traduction (M. Akrich, M. Callon, B. Latour) et la philosophie politique de la justification (L. Boltanski, L. Thévenot) partagent en effet, par delà leurs différences, des questionnements voisins de ceux que l'on rencontre en SIC et interrogent des objets d'étude parfois identiques. Les « dispositifs cognitifs collectifs » propres aux théories des conventions, le « travail d'organisation » auquel donnent lieu les processus de régulation conjointe, les « arrangements », « compromis », « disputes », « différends » qui structurent les conflits et accords temporaires entre mondes et logiques d'action, la « théorie de l'acteur-réseau » semblent bien être de nature essentiellement communicationnelle. Ils reposent en définitive sur des interactions, font appel à la mise en œuvre de techniques argumentaires, impliquent la constitution d'une « communauté » cohérente en fonction du contexte social où ils se déroulent et demeurent articulés à des cadres idéologiques structurant les représentations individuelles et collectives. Ces notions ne sont cependant pas étudiées en tant que tels : les conventions, les régulations, les justifications et les traductions tendent à constituer des « boîtes noires communicationnelles » que l'on retrouve mobilisées presque à l'identique dans de nombreux travaux qui, en SIC, questionnent les dynamiques organisationnelles. Au cours des trente dernières années, des travaux et les résultats potentiellement très complémentaires avec les théories de la construction sociale ont été produits dans les différents courants des SIC – en matière de pragmatique de la communication, de réception, d'analyse des médias et des médiations, d'industrialisation de la culture et de la communication par exemple – mais ils sont rarement mobilisés. Pour reprendre les termes de l'appel à contribution, il semble bien que les SIC n'aient pas jusqu'à présent véritablement réussi à « construire le socle d'une interdiscipline ».

Nous nous efforcerons dans un second temps d'explicitier ce constat et de réfléchir aux moyens de dépasser ces limites, ce qui nous apparaît indispensable pour l'affirmation de l'originalité des SIC et à leur pérennité. Le problème ne semble pas tellement résider dans l'absence de production de concepts et de cadres d'analyse spécifiques aux SIC, mais dans leur manque de visibilité, de manière transversale aux différents champs scientifiques qui constituent la discipline et plus encore, par rapport aux sciences humaines et sociales voisines. La complexité et l'étendue des objets d'étude, la diversité des traditions épistémologiques qui structurent les SIC jouent évidemment un rôle central. Selon qu'un chercheur s'inscrira, par son parcours biographique et universitaire, plutôt dans une orientation littéraire (lettres, philosophie, sémiologie...), dans les sciences sociales (sociologie, économie, sciences

politiques...) ou dans les sciences humaines (psychologie, psycho-sociologie...), il ne lui sera pas évident de dialoguer et de réagir sur les travaux de collègues inscrits dans des paradigmes voisins et il sera plutôt attiré vers ses disciplines d'origine. Nul ne peut prétendre maîtriser l'intégralité des champs scientifiques constitutifs des SIC. Pour réelle et importante qu'elle soit, cette limite ne doit pas dissimuler une seconde cause au manque de visibilité des SIC, liée à un relatif « manque d'ambition » théorique. De nombreux auteurs ne manquent pas de rappeler fréquemment, comme pour anticiper les critiques qui pourraient leur être adressées, combien l'élaboration d'une « théorie générale de l'information et de la communication » relève de l'illusion. Sur le fond, il est évident que l'on ne peut pas rassembler tous les aspects relevant de l'information et de la communication dans un cadre théorique unique, globalisant, voire totalitaire et qu'une telle évolution ne serait pour le moins pas souhaitable. Néanmoins, l'impossibilité de développer une théorie générale (et la crainte d'être accusé par la communauté de prétendre en produire une...) ne doit pas constituer un obstacle à l'élaboration de cadres théoriques et méthodologiques plus ambitieux, de plus large envergure et de moyenne portée, susceptibles d'apporter une meilleure visibilité. Ces cadres sont évidemment appelés à être pluriels et ne peuvent prétendre proposer une explication unique. Ils constituent plutôt des modèles d'interprétation complémentaires susceptibles d'entrer en résonance, de la même manière que les approches en termes de conventions, de régulation, de justification et de traduction coexistent et parfois dialoguent.

Sur le plan de la coordination des activités sociales et des organisations, les SIC sont porteuses de nombreux atouts permettant de contribuer à l'articulation des niveaux locaux et généraux de manière complémentaire aux approches socio-économiques constructivistes. Mais la mise en oeuvre d'un tel projet implique l'adoption de perspectives englobantes, cherchant à associer les cadres d'analyse et les résultats issus de plusieurs branches des SIC : ainsi les « approches communicationnelles » de différents objets et phénomènes sociaux peuvent-elles espérer acquérir une véritable consistance et une place à part entière. Cette démarche demande nécessairement à s'inscrire dans une ouverture vers les autres sciences humaines et sociales dans le cadre de projets communs, qu'il s'agisse de réponse à des appels d'offre ou de participation à des structures interuniversitaires et interdisciplinaires communes : ainsi pourra s'étayer le « socle d'une interdiscipline ». Nous achèverons ainsi notre contribution en illustrant ces perspectives par la présentation rapide de programmes de recherches auxquels nous sommes associés, en partenariat avec une Maison des Sciences de l'Homme.

Bibliographie indicative

Akrich M., Callon M., Latour B. (dir), Sociologie de la traduction : textes fondateurs, Paris : Presses de l'Ecole des Mines, 2006.

Boltanski L., Thevenot L. De la justification. Les économies de la grandeur, Paris : Gallimard, 1991.

Eymard-Duvernay F. (dir), L'économie des conventions : méthodes et résultats, Paris : La Découverte, 2006, 2 tomes.

Favereau O., « Marchés internes, marchés externes », Revue économique, n°40-2, 1989, pp.273-328.

Latour B., Aramis ou l'amour des techniques, Paris : La Découverte, 1992.

Miège B., La pensée communicationnelle, Grenoble : PUG, 2005

Olivesi S. (dir), Sciences de l'information et de la communication : objets, savoirs, discipline, Grenoble : PUG, 2006

Petit P. (dir), L'économie de l'information : les enseignements des théories économiques, Paris : La Découverte, 1998.

Reynaud J.D., « Les régulations dans les organisations : régulation de contrôle et régulations autonomes », Revue Française de Sociologie, vol. XXIX-1, 1988, p.:5-18.

Ricoeur P., L'idéologie et l'utopie, Paris : Seuil, 1997

Terressac (de) G. (dir), La théorie de la régulation de Jean-Daniel Reynaud : débats et prolongements, Paris : Recherches – La Découverte, 2003

Terressac (de) G., Lalande K., Du train à vapeur au TGV. Sociologie du travail d'organisation, Paris, PUF, 2002.

Thévenot L., L'action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement, Paris : La Découverte, 2006.